

EST-CE QUE LE "DEVOIR" FIT FI
DE LA LOI DU DIMANCHE ?

Plusieurs journaux ont tour à tour taquiné le "Devoir" en lui posant cette question pertinente:

"Est-il vrai que vous, qui vous targuez d'être de la bonne presse, alors que tous les journaux sont, à vos yeux, des réprouvés, vous avez imprimé sur vos 'si bonnes presses', cet hiver, le 'Miroir', feuille goglu-chameau, le dimanche matin?"

Le dimanche matin, voilà quelque chose d'horrible! Un autre hebdomadaire montréalais (pas nous) se trouva un samedi en panne et demanda au "Devoir" comme faveur spéciale d'être imprimé rue Notre-Dame.

Et l'un de ces Tartuffes dont le "Devoir" possède de si beaux spécimens, de lui répondre, les yeux dans l'azur:

— Nous ne pouvons mon cher frère, car supposez une seule minute de travail, dans nos ateliers, le dimanche matin!... Ah! mon Dieu, rien qu'à y penser, mes cheveux se dressent sur ma tête!... Le feu du ciel ne manquerait pas de nous incinérer tous!...

Pourtant, "L'Action Libérale", d'autres feuilles encore, demandent vainement au "Devoir", depuis des semaines, de confirmer ou d'infirmer cette nouvelle:

Est-ce vrai que ses ateliers ont servi au "Miroir" le dimanche sans être consumés par le feu du ciel? (C'est peut-être ce feu-là qui a visité depuis le "Goglu" et le "Chameau".)

Est-ce vrai qu'on y travailla parfois jusqu'à 3 heures du matin? — Car l'impression ne termine pas un journal, loin de là; il y a encore le pliage et l'expédition.

Est-ce vrai que cette exception en faveur du "Miroir" venait de ce que cadigne frère du "Goglu" et du "Chameau" battait en brèche le gouvernement provincial?

Et nous ajouterons "d'abondance":

Qui a donné l'autorisation d'imprimer le "Miroir" en de telles circonstances? Qui a permis à partie du personnel du "Devoir" d'écrire le "Miroir" presque en entier? Est-ce M. Bourassa? En ce cas le pauvre homme est payé de sombre ingratitude. Le "Miroir" et le "Goglu" viennent de publier un grand article intitulé: "M. Bourassa, protecteur des Juifs".

Sous ce titre prometteur, les feuilles gogluantes commentent par nous confier qu'elles ne pouvaient croire, tout d'abord, que M. Bourassa eût prononcé aux Communes le discours qu'on lui prête, citant en exemple la province de Québec au reste du Dominion pour la législation qu'elle vient d'adopter en faveur de l'école juive; puis elles essaient de mettre le Maître en contradiction avec les évêques, en rupture de ban avec la Constitution, et définitivement le clouent au pilori avec des phrases vengeresses:

"Nous défendrons notre patrie contre des doctrines que nous considérons éminemment pernicieuses, en exprimant notre douleur de voir M. Bourassa arriver au terme de sa carrière pour jeter tout le poids de son expérience et de son influence aux pieds d'une race qui renie le Christ et qui combat l'idée chrétienne".

A la fin de l'envoi... je touche! C'est le cas de répéter la ballade de Cyrano.

Le Maître acceptera-t-il de bonne grâce cette "teuche" un peu rude et permettra-t-il que le "Miroir" passe dans ses bonnes presses l'hiver prochain.

Parions que le "Devoir" continuera "de garder de Conrart le silence prudent".

Dr Ox

LA FOLIE DE MUSSOLINI

Les Américains, qui lui prêtent de l'argent, commencent à trouver que ce "bluffeur" va trop loin.

Les lecteurs de "L'Autorité Nouvelle" nous rendront l'hommage de convenir que nous n'avons jamais avalé cet ancien socialiste devenu dictateur.

Après les accords de Latran, il crut pouvoir répudier en partie ce qu'il venait de signer et mettre le Pape dans sa poche; mais il constata vite que dans Pie XI il avait rencontré une énergie égale à la sienne et un jugement autrement sûr.

Néanmoins ce titre: "La folie de Mussolini", n'est point de notre cru. Nous l'empruntons à un éditeur de "l'Evening Telegram", de New-York, qui juge avec sévérité les harangues prononcées à Livourne, Florence, Milan, par le "Duce".

Ces discours, aussi belliqueux que ceux de l'ex-Kaiser, sont des provocations à l'adresse de quelqu'un. De qui? L'opinion américaine n'hésite pas une minute: le "Duce" vise la France.

"Le monde, dit 'l'Evening Telegram', ne croit pas que la France ait l'intention d'écarter l'Italie; les provocations belliqueuses de Mussolini sont donc injustifiables. Jusqu'ici on pensait généralement que la France prenait trop au sérieux les menaces fascistes; mais les discours de Mussolini ont pour effet d'attirer à la France les sympathies du monde".

Ce revirement d'opinion est d'autant plus logique que la France conserve un remarquable sang-froid, malgré les attaques des journaux fascistes, malgré les provocations incessantes de Mussolini. Le Kaiser et la presse de l'Allemagne impériale étaient modérés en comparaison!

Parce que l'Italie n'a pas ou presque pas de colonies, le "Duce" voudrait que la France lui cédât une partie des siennes, et il se lève le poing sur la hanche. A quel titre? Au titre que l'Italie ne peut nourrir, sur son territoire exigu, une population qui augmente d'autant plus vite qu'une intense campagne de natalité est poursuivie par les fascistes.

Pourquoi cette rage d'avoir des enfants? Pas plus que Napoléon, Mussolini ne cache son jeu. C'est en vue de la prochaine guerre: "Mères italiennes, faites-moi de la chair à canon!"

Il veut une Italie surpeuplée, afin d'avoir une raison de déclarer la guerre. Pendant ce, une si grave dépression économique sévit en Italie, qu'elle a nécessité des mesures spéciales, particulièrement en Sicile. Le "Duce" ne soutient son bluff qu'à force d'emprunts aux Etats-Unis. Que les Américains, mis en défiance par ses rodomontades, lui coupent les vivres, et c'est la dégringolade du nouveau Guillaume II, comme la chute de la peseta entraîna celle de Primo de Rivera.

FLAMBEAU

CERCLE VICIEUX

Conversation de deux ouvriers italiens au Texas:

— Qu'est-ce que tu fais, Antonio?

— Je casse des cailloux.

— Pourquoi casses-tu des cailloux?

— Pour gagner de l'argent.

— Pourquoi gagner de l'argent?

— Pour acheter du spaghetti.

— Pourquoi acheter du spaghetti?

— Pour manger et avoir des forces.

— Pourquoi avoir des forces?

— Pour casser des cailloux!!!

LE CHEVAL S'EN VA

Pourpre de colère, M. Brown entre chez le charcutier et lui met un paquet sous le nez.

— Que se passe-t-il, M. Brown, demande le charcutier.

— Ce qui se passe? Il se passe, te nez, que j'ai trouvé ce morceau de caoutchouc dans le soussou que vous m'avez vendu hier.

Le charcutier se tait. Puis au bout d'un instant:

— Que voulez-vous, M. Brown, à notre époque, l'automobile a remplacé le cheval!

Véritable tragédie nationale

"LES AFFAIRES SONT POURRIES"

C'est la plainte de ceux qui se croyaient riches parce qu'ils avaient beaucoup de papier.

INTERVENTION DU DIEU EQUILIBRE

On n'entend parler que de la crise... Tout ce qui n'est pas indispensable se vend moins: les bijoux, les marchands d'autos, les directeurs de spectacles, les restaurateurs de luxe et demi-luxe, les vendeurs de pianos et de radios, etc., etc., se plaignent, pour la plupart, du fléchissement de leurs recettes...

A la Bourse, c'est le marasme... Les beaux jours de la finance des petits papiers seraient-ils à jamais révolus? Les courtiers restent gras, cependant, si la clientèle maigrit. Auraient-ils accumulé des réserves pendant que les tondus étaient privés de leur laine?

— Les affaires sont pourries! tel est le dicton général.

La rubrique des faillites et des liquidations judiciaires prend de plus en plus de place dans les journaux. Et si l'argent boude les plaisirs, les clubs, le base-ball, les parcs, les cinémas, il ne montre pas plus d'entrain pour les affaires sérieuses ou qualifiées ainsi: ne demandez à personne d'acheter des actions dans une compagnie minière, vous seriez tué net... et avec raison.

Quelles sont les causes profondes de cette crise qui dure et s'aggrave?

Mon Dieu, de ce que la guerre avait tout bouleversé ici, au Canada. Lorsqu'un ouvrier gagne de \$12 à \$15 par jour et dépense en proportion, il y a là-dessus quelque chose d'anormal. L'immense vadrouille qui accompagnait et suivait la guerre ne pouvait durer toujours. Il ne s'agit pas de "grande pénitence", mais plutôt de fatigue, de "mal aux cheveux". Finie la rigolade!

D'autre part, il faut bien reconnaître que trop de gens s'étaient improvisés fabricants ou marchands de superflu, s'imaginant que les clients se bousailleraient toujours à la porte des magasins, des garages, des salles de danse, etc.

— J'avais l'habitude de changer d'auto tous les ans, dit l'un. Cette année, je n'ai même pas assez d'argent pour l'essence.

C'était trop beau... Comme il fallait s'y attendre, le temps ne respectant pas ce qui s'est fait sans lui, les entreprises poussées trop vite s'effondrent... C'est une manière d'épuration qui se fait, et ce que nous appelons "crise", c'est-à-dire malaise accidentel et passager, est peut-être, en vérité, un état d'autant plus normal et durable qu'il est voulu, imposé par le dieu Equilibre.

Aussi je crois que compter sur le prompt rétablissement d'un âge d'or qui ne fut d'ailleurs qu'un âge de papier, c'est folie... Mieux vaut s'adapter résolument aux conditions nouvelles de la "lutte économique". Que chacun reprenne sa place dans l'agencement général et le char de l'Etat marchera régulièrement. Sans viser les commis en particulier, nous pouvons bien rappeler ces vers du bon vieux temps:

Nous voyons des commis

Mis

Comme des princes,

Qui jadis sont venus

Nus

De leurs provinces.

MISTIGRIS

L. AUGER DE NOUVEAU DEVANT LE TRIBUNAL

(Spécial à l'Autorité Nouv.)
Ottawa, 1. — On a conduit, hier, à Ottawa, Louis-M. Auger, qui est actuellement en pénitencier de Portsmouth afin de subir son procès sur une accusation de parjure, accusation qui découle du procès qu'il a subi il y a quelques mois pour attaque indécente sur une jeune fille.

L'ancien député au fédéral est actuellement à purger une sentence de deux ans pour séduction.

L'ACHAT DE LA LAITERIE J. J. JOUBERT PAR UNE FIRME AMERICAINE SIGNIFIERAIT-IL QUE NOUS SOMMES EN PLEINE DECADENCE ?

L'histoire de compagnies canadiennes-françaises en pleine prospérité passant en des mains étrangères était déjà assez douloureuse, mais avec l'échec récent de la J.-J. Joubert limitée par une firme américaine, la "Borden's Farm Products Co. Ltd.", nous touchons à la tragédie.

La nouvelle lancée par "L'Autorité Nouvelle", avec détails à l'appui, dimanche dernier, que la transaction était un fait accompli depuis les premiers jours de mai, a causé dans les cercles canadiens-français de la métropole, où la Joubert recrutait son immense clientèle, une émotion facile à comprendre.

Les demandes d'informations n'ont cessé depuis ce temps d'affluer à notre journal. On se lamente, on s'écrie: "Quand sera-ce le tour de la maison Dupuis de passer sous le joug des Américains? L'est-elle déjà en partie, peut-être? Sommes-nous en pleine décadence? Redescendrons-nous au rôle qu'on nous a longtemps concédé de scieurs de bois et de porteurs d'eau?"

On déplore surtout le fait que la compagnie Joubert n'ait pas accepté l'offre, ARGENT COMPTANT, qu'un syndicat de capitalistes canadiens-français lui avait faite un mois avant la conclusion de la vente. A cela nous ne pouvons répondre que ceci: "La Joubert était absolument libre d'agir comme bon elle l'entendrait. Elle a cru orienter sa conduite, sans nul doute, au meilleur de ses intérêts. Le public n'a pas à se mêler de ses affaires..."

Certes, cet amoindrissement de notre patrimoine national est tragique. Néanmoins, n'existe-t-il pas en ville d'autres compagnies, en dehors du Trust Borden, que nous pourrions aider, soutenir, faire progresser par notre clientèle, des compagnies ayant des actionnaires canadiens-français, des compagnies dont la seule raison d'être ne soit pas de nous mettre sous le joug et d'enrichir les Américains?

De prime abord, nous mentionnerons la Montreal Dairy, 1200 avenue Papineau, dont l'installation est ce qu'il y a de plus moderne dans la ville de Montréal et peut-être au Canada, la Coopérative et combien d'autres encore dont le nom nous échappe et que nos lecteurs sauront trouver.

On nous fait observer que la Joubert devient sociétaire dans la Borden, avec un lot de 43,250 actions, ce qui à \$87, valeur actuelle du marché, représente un montant approximatif de \$3,750,000 et lui donne voix au chapitre.

D'abord, si l'action Borden est actuellement cotée à \$87, rien ne prouve qu'elle ne puisse descendre beaucoup plus bas; lors du dernier krach, des actions sont tombées rapidement à moins de la moitié de leur prix maximum; et puis, sans que se produise une baisse générale en Bourse, il est évident que ces actions que la Borden donne pour obtenir le contrôle de compagnies rivales, elle les prend dans son trésor, et que plus elle en jettera ainsi sur le marché, plus lesdites actions seront dépréciées. Nul ne peut acheter indéfiniment en payant avec du papier.

Ensuite, qu'est-ce qu'un bloc de 43,250 actions, sur un total de 4,056,491, capitalisation de la Borden? Le centième à peu près, soit une cuillerée de thé dans une tasse. La Borden exercera donc un contrôle absolu sur les actionnaires Joubert, devenus des actionnaires Borden, et sur les clients Joubert, à moins que ceux-ci ne refusent de se soumettre à une domination tout à fait étrangère.

La compagnie Joubert existait depuis 1890 et le prix auquel elle a été vendue montre quel développement merveilleux elle avait atteint pendant ses quarante années d'existence, grâce aux Canadiens-français. Pourquoi d'autres compagnies locales et canadiennes n'aspireraient-elles pas à prendre la place qu'elle a laissée vacante chez les nôtres?

X...

LES RESERVES D'OR SONT UN BAROMETRE INTERNATIONAL

Paris, 31. — Le "Matin" publie la statistique des réserves d'or de notre planète, en prenant pour base l'ensemble officielle des divers instituts d'émission et des banques d'Etat. Il résulte qu'à la date du 31 décembre 1929, il y avait officiellement une réserve d'or de 10 milliards 291 millions de dollars, soit environ 263 milliards de francs détenus par 14 pays.

Les six plus fortes encaisses sont, par ordre, les suivantes: Etats-Unis, 3 milliards (dollars) (Fr. 76 milliards).

France, 1 milliard 633 millions (dollars) (Fr. 41 milliards 625 millions).

Angleterre, 711 millions (dollars) (Fr. 18 milliards 123 millions).

Allemagne, 544 millions (dollars) (Fr. 13 milliards 866 millions).

Argentine, 434 millions (dollars) (Fr. 11 milliards 62 millions).

Italie, 273 millions (dollars) (Fr. six milliards 958 millions).

La France détient à elle seule plus d'un sixième de l'or mondial dans les coffres de la Banque de France et sa réserve dépasse les réserves additionnelles de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie (1 milliard 633 millions de dollars contre 1 milliard 528 millions à ces trois pays).

Elle vient au second rang à distance respectueuse des Etats-Unis, mais laissant loin derrière elle l'Angleterre qui n'atteint pas la moitié de son niveau de métal précieux. Et malgré les fanfaronnades de Mussolini, l'Italie ne vient qu'en sixième place. C'est significatif.

LE PERCEPTEUR

Uulk, le satirique allemand, raconte cette petite histoire charmante, dont les héros supposé est le champion de boxe Max Schmelling, qui est actuellement pour les Berlinois ce que fut naguère Georges Carpentier pour les Parisiens.

Done, Max Schmelling est assis au café avec des camarades et il se vante de sa force.

— Quand je presse un citron, dans ma main, dit-il, il est ensuite aussi sec que le Sahara... Si l'un de vous est capable d'en faire sortir encore ne fût-ce qu'une goutte de jus, je lui donne vingt marks.

Le pari est tenu. On apporte un citron, Max le presse une fois, deux

fois, trois fois, puis le passe à ses camarades, qui s'épuisent en vains efforts sans parvenir à faire rendre au fruit la moindre goutte de liquide.

A ce moment, un petit homme malingre, qui était assis à une table voisine, s'approche et dit:

— Je vous demande pardon... Voulez-vous me laisser essayer?

Max acquiesce, d'un air narquois. Le petit homme prend le citron, et, ô miracle, une, deux, trois gouttes en sortent.

— Epatant, dit Max. Voilà les vingt marks. Mais, dites-moi, quel est donc votre métier?

— Je suis percepueur, répond le petit homme...



NOUS SOMMES DE JOLIES POIRES !

Les marchands de patriotisme et de religion ont beau jeu avec nous.

Cette affaire de la Corporation des Obligations Municipales, où il s'agit d'une conspiration pour frauder le public de \$500,000, n'a pas trouvé dans la presse montréalaise les échos auxquels on se serait attendu.

Nous avons bien su que le trio Dupont, Gravel, Lepinay avait été condamné au pénitencier, qu'il en avait appelé sur des subtilités légales; mais c'est tout.

Néanmoins, il serait temps, plus que temps de mettre notre population en garde contre ces marchands de patriotisme et de religion qui font sonner parmi nous.

Au cours du procès, on demandait à un pauvre vieux sondage de \$24,500, tout son avoir:

— Qu'avez-vous acheté pour cela?

— Des obligations des Pères Franciscains de Hongrie.

— Avez-vous demandé ce que ça valait, ce papier là?

Toujours de grandes histoires: des prospectus autorisés par Pie XI, le Saint Siège en arrière de l'affaire, les Franciscains du monde entier endossant ceux de Hongrie, des indulgences à gagner, etc...

Pour montrer jusqu'à quel point sont allés les exploitateurs du sentiment religieux dans notre province, nous reproduisons cette annonce de la maison L.-G. Beaubien, et Cie, Limitée, banquiers en valeurs immobilières, avec bureaux à Montréal, Québec et Trois-Rivières, annonce actuellement publiée dans les quotidiens:

Pour réparer le Gâchis

A l'heure actuelle, dans le Canada français, le portefeuille des épargnants renferme pour \$10,000,000 à \$15,000,000

d'obligations de Fabriques paroissiales, de Syndics paroissiaux, de Corporations épiques, de Communautés religieuses d'hommes et de femmes, émises dans des formes irrégulières et que leurs propriétaires ne pourront, dans bien des cas, revendre qu'à perte.

Ces irrégularités ne sont pas de notre fait; nous en avons à maintes reprises, mais vainement, prédit les conséquences aux emprunteurs et aux autorités compétentes. Nous n'en sommes pas moins à la disposition de l'épargne pour les faire corriger dans la mesure du possible. Les porteurs d'obligations sont particulièrement invités à nous signaler tous les cas où leurs titres présenteraient l'une quelconque des particularités suivantes:

Après avoir énuméré lesdites particularités, la maison Beaubien offre, s'il se peut, de les corriger.

Après tant de millions encaissés dans ces sortes d'affaires, c'est donc une autre tranche de 10 à 15 millions qui se trouve en danger.

Décidément, au point de vue financier, nous sommes de jolies poires!

VULCAIN

REMERCIEMENTS

La famille Pigeon remercie très sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui offrir leurs sympathies, à l'occasion de la mort de M. A.-P. Pigeon, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles.

DEFI DE M. BRAY A M. KING

A présent que la date des élections fédérales est définitivement fixée au 28 juillet, les rumeurs politiques, cela va sans dire, ont libre cours.

Beaucoup de conservateurs de Laval-Deux-Montagnes veulent forcer la main à M. Sauvé, afin de l'amener contre M. Liguori Lacombe, député sortant. M. Sauvé se sent plus à l'aise dans le domaine provincial que fédéral. Bien plus, son succès contre M. Lacombe serait fort douteux. Il hésite.

M. Allan Bray aurait lancé à l'hon. Mackenzie King l'ultimatum de faire renoncer le Canadien National à ses voies élevées dans Saint-Henri. Sinon... sinon, il menace de faire battre M. Paul Mercier dans Saint-Henri le 28 juillet. Reste à savoir si MM. King et Mercier seront fort impressionnés par cette menace.

Quant à M. Patenaude (Easy-Off), il se réserverait pour C'est pourquoi le candidat conservateur dans Jacques-Car-parene provinciale au grand dépit de Camillien Houde. tier sera tout probablement M. Léo Doyon, qui y perdra royalement son dépôt.

ECRIVAIN UKRAINIEN TUE AVEC SON PROPRE FUSIL

Winnipeg, 1. — Quarante-huit heures après que Wasy Barran, un riche résident ukrainien de Winnipeg, fut trouvé mort par sa femme avec un trou de balle dans la tête, la police de cette ville cherche en vain son meurtrier. Ce meurtrier constitue l'un des mystères les plus étranges de la métropole de l'ouest.

Barran avait passé la soirée de mercredi dans la cuisine de sa demeure à lire et écrire. Il était un homme instruit et un écrivain qui contribuait activement à la page éditoriale du journal ukrainien de Winnipeg.

Sa femme était très active dans les oeuvres religieuses ukrainiennes. Le soir du meurtre, elle assistait à une cérémonie religieuse à l'église et ne retourna chez elle qu'à 11 heures 30 du soir. Lorsqu'elle arriva chez elle, la porte de la maison était ouverte et son mari était mort dans sa chaise.

Elle sortit de la maison en criant et un voisin appela la police.

Les détectives firent des recherches dans la maison et on découvrit que le fusil de Barran avait disparu. On croit que c'est avec son propre fusil que Barran a été tué. L'enquête a démontré que la balle extraite de la tête de Barran était de même calibre que les balles contenues dans une boîte qu'il y avait à la maison. Il y manquait une cartouche.

LE BLE CANADIEN EST EN DEMANDE

Winnipeg, 1. — Les réserves de grain sont pratiquement épuisées en Angleterre et en Europe et il leur faut maintenant importer du blé canadien à raison de neuf millions de boisseaux et plus par semaine et cela a comme effet de faire remonter les prix.

Les exportateurs locaux sont convaincus qu'avant longtemps, le grain canadien sera expédié de Montréal à raison de 1 million de boisseaux par jour.

PAS LA TÊTE

Alors je cours sur le tigre et je lui coupai la queue.
— Pourquoi pas la tête?
— Un autre avait fait ça une heure avant moi.

CHRONIQUE DE LACHINE

BENNETT TORPILLE LE PONT DE LACHINE POUR UN AN !

Est-ce la faute au maire Viau? — La Commission Scolaire et le pavage raboteux de la cour de l'Académie Piché. — Pompey, M. Carignan! — Le champion des caméléons.

(Du cor. spec. de "L'Autorité Nouvelle").
Lachine, 31. — Je me demande comment le paraboliste qui dans son journal faisait un tapage de tous les diables autour du pont projeté sur le Saint-Laurent en face de Caughnawaga, après être resté muet comme une carpe, avec tous ses associés dans cette affaire, pendant trois longues années, va prendre l'intervention de M. Bennett, chef de l'opposition fédérale, qui a empêché la Chambre des Communes de ratifier le bill présenté par le gouvernement en vue de financer l'entreprise.

Le coût de l'entreprise ayant été fixé à \$1,700,000, à moins d'accepter les vues du paraboliste et de ses amis, — prêts à dépenser en sus \$400,000 à \$500,000 qui n'étaient pas de leur argent, — le gouvernement provincial s'engageait à garantir les deux-tiers des obligations émises, pourvu que le fédéral en garantisse le tiers.

Dès que la mesure fut soumise à la Chambre, on vit M. Bennett et plusieurs de ses partisans se lever, pousser les haut cris. On eut dit que le mot d'ordre avait été donné de jeter le pont dans le Saint-Laurent.

D'après M. Bennett, ce devait être une entreprise exclusivement provinciale dans laquelle le fédéral n'était nullement tenu d'intervenir.

On s'enfuit tenté de lui donner raison si le Saint-Laurent était une rivière ordinaire; mais est-ce que le pont de Québec et le pont du Havre de Montréal n'ont pas été construits grâce à l'appoint des deux gouvernements?

M. Bennett s'oppose de même au péage. On lui répondit que le péage ne serait imposé que dans la mesure nécessaire au paiement de l'intérêt sur les obligations et des dépenses indispensables. M. Bennett ne voulut rien entendre. Alors M. Mackenzie King retira sa mesure, en vertu d'une entente entre lui et M. Bennett: que pour hâter la fin de la session, les mesures sujettes à discussion seraient écartées.

LA FAUTE A VIAU ?

A moins que la Législature de Québec — et elle ne le peut certes pas avant une autre session — n'assume toute la responsabilité de l'entreprise, le pont est à l'eau pour cette année.

Ce délai permettra au maire Viau et à sa bande d'écrivisses (A suivre à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la première page)

de se livrer à leur exercice accoutumé: reculer sans cesse en brillant contre ceux qui avancent.

Not' maire est allé récemment à Ottawa rencontrer son bon ami M. Bennett. La rumeur circula dans le temps qu'il serait candidat aux prochaines élections contre M. Théodule Rhéaume.

Dalbé est trop prudent pour cela. Lourd comme l'éléphant, il en a l'astuce. Ayant sondé de la trompe le tremplin électoral, il s'est aperçu qu'un mastodonte de son espèce passerait au travers et ne se relèverait jamais de sa chute.

Ainsi que je l'ai écrit déjà, c'est la négation faite homme que ce Dalbé. Incapable d'aucune initiative, il excelle à empêcher les autres de réaliser leurs projets.

Il est fort capable d'avoir demandé à son ami Bennett, lors de son voyage dans la capitale, de torpiller le pont.

D'ici à ce que le pont soit renfloué, lui et ses écrivains pourront discuter à perte de vue — à perte de vue, c'est le cas de le dire — sur cette entreprise.

L'histoire des taux dans les tramways, l'histoire du dispensaire, l'histoire du filtre, autant d'histoires assez longues pour nous donner un avant-goût de l'histoire du pont, si les destinées du pont étaient confiées à Dalbé.

Heureusement que le gros frère ne sera appelé qu'à contempler les travaux, dût-il en mourir de male rage.

Le candidat de M. Bennett aura sûrement à souffrir de l'attitude de son chef aux élections du 28 juillet; mais qu'im- porte à Dalbé? Dès qu'il ne se présente pas, ce gros égoïste se fiche un peu de ce que son substitut perde son dépôt!

DEUX RECTIFICATIONS

Du pont, qui est la première question en importance à Lachine, je saute naturellement à la deuxième, qui est le filtre.

Comme j'ai de toute éternité adopté comme ligne de conduite de ne jamais mettre les lecteurs de cette chronique — et je sais qu'ils ne se limitent pas aux seuls gens de Lachine — sous la moindre fausse impression, je m'empresse de rectifier deux erreurs, oh! assez minimes, Dieu merci, de ma dernière tranche.

Ce n'était pas l'ingénieur en charge du filtre qui devait payer la confection des croquis ainsi que des copies destinées à nos échevins et à ceux qui nous draient en prendre connaissance, mais la Cité de Lachine; et voilà pourquoi il est d'autant plus surprenant qu'un échevin se soit vainement démené pour en avoir de ces copies, après qu'on en eut fait voir quatre... de loin... au Conseil. On était-elles allées? Avaient-elles été avalées par les vipères qui, d'après M. Carignan, infestent l'hôtel de ville? Mystère aussi insondable que tant d'autres dont notre temple municipal a été le théâtre.

A propos du filtre, l'ingénieur Séraphin Ouimet fut le seul à mentionner un prix de \$20,000 par million de gallons d'eau. Les ingénieurs Plamondon et Surveur, de même que MM. Hunter et Crépault, du reste, fixèrent un coût approximatif de \$35,000 à \$40,000 par million de gallons. La capacité du filtre ayant été fixée à 6 millions de gallons, soit un coût maximum, d'après les plus hauts estimés, de \$240,000, comment se fait-il que MM. Hunter et Crépault, qu'on est allé chercher si loin, aient aujourd'hui le culot de venir devant le Conseil avec un estimé de \$435,000 sans le terrain?

Je me suis basé là-dessus pour demander le remplacement de ces ingénieurs par d'autres qui ne s'écarteraient pas autant de leurs premiers calculs, MM. Plamondon ou Surveur, par exemple. De M. Ouimet, je persiste à croire que c'est un incurable optimiste, qu'il a fixé des chiffres beaucoup trop bas pour le filtre et pour le pont; mais le maire Viau ne s'est-il pas mis à la tête d'une délégation qui s'est rendue chez lui en automobile afin de recueillir ses oracles à propos du pont? Comment se fait-il qu'on lui marque tant de confiance sur le pont et si peu dans le filtre? Autre mystère aussi insondable que le premier!...

UN PAVAGE RABOTEUX

L'échevin Carignan est furieux. Il est furieux parce que nous avons relaté qu'en comté secret il ait voulu faire acheter par la Ville de Lachine une pompe à vapeur pour l'aqueduc sans soumission. Anatole, dans sa colère, compare "L'Autorité Nouvelle" à un mauvais lieu.

Pour un peu, il viendrait fixer une lumière rouge au-dessus de notre porte. Il a la spécialité des lumières rouges, Anatole. Il en voit un peu partout. Il finira par voir rouge, le pauvre homme, et ce jour-là il tuera... l'un des oiseaux qu'il tient dans ses cages.

Ses amis, pour le défendre, allèguent que notre Commission Scolaire a fait aussi exécuter, récemment, des travaux sans soumission aux Académies Savaria et Piché, pour une dizaine de mille dollars. Oh! pour qui connaît notre Commission... cela rien de surprenant. Une personnalité très en vue chez elle a fourni cette lumineuse explication:

— Nous avions en banque \$10,000 dont nous ne savions que faire, ne rapportant rien. Nous avons pensé qu'il valait aussi bien les employer de cette façon que d'une autre...

L'entrepreneur, ayant ses coudeuses franches, semble en avoir pris fort à son aise avec le pavage de la cour de l'Académie Piché, par exemple. Des parents nous écrivent que la surface de cette cour présente des aspérités pour les mains, les genoux et surtout les fonds de culottes de leur progéniture. Les enfants sont souvent en équilibre instable, et pour eux mieux vaudrait tomber sur une surface sinon moelleuse, du moins unie comme un miroir. "Glissez, mortels, mais n'apuyez pas!"

Le moins que l'on puisse dire de ce pavage, c'est qu'il est terriblement raboteux. Il menace d'être pour les élèves de l'Académie une source infinie de déchirures, brisures, écorchures. Un Révérend Frère s'est même écrié: "Glieux eût valu ne rien changer!" Mieux eût aussi valu pour notre Commission scolaire laisser son argent à la banque; ou bien, qu'elle force l'entrepreneur à recommencer son pavage.

Lorsque dorénavant elle aura de l'argent à ne savoir qu'en faire, pourquoi ne l'emploierait-elle pas à diminuer notre taxe scolaire, au lieu de le jeter à un entrepreneur sans demander de soumissions? L'orgueil de pouvoir dire que nous, contribuables de Lachine, payons la taxe scolaire la plus élevée de la province de Québec est un orgueil qui nous coûte cher. Quand nous en fatiguerons-nous?

"LES MAINS ATTACHEES"

Mais j'en reviens à la pompe, à la fameuse pompe. En comté secret, dans cette même "chambre noire" qu'il devrait illuminer d'une de ses lumières rouges ("Je veux faire la lumière partout", criait-il en temps d'élections), M. Carignan prétendit qu'il fallait acheter une pompe DeLaval sans soumission, au coût de \$6,050, "parce que ça presse terriblement".

Pourtant, à en juger par les événements ultérieurs, le feu ne rageait nulle part, pas plus chez M. Carignan que dans l'aqueduc. Cette assemblée en comité secret eut lieu le 19 mai. La majorité des échevins s'étant prononcée pour le principe des soumissions, celles-ci furent demandées pour le 23, — une bien grande hâte, en vérité. Puis, le 23, cette effervescence s'étant soudain calmée, on remit au 26 de les ouvrir. Et le 26, l'excitative chaleur du 19 mai ayant sans doute tourné à la congélation, on décida d'attendre au 5 juin. "Ca presse terriblement" était changé en "Rien ne presse".

Fasse le ciel que des vipères ne se glissent pas entre temps dans les enveloppes.

Appelé hors de l'hôtel de ville, à éclaircir ce mystère, M. Carignan, qui n'est jamais à court, alléguera une autre raison: — Ceux qui ont voté pour demander des soumissions, dit-il, ont "les mains attachées de préférence à une pompe plutôt qu'à une autre."

Je ne sais pas bien ce que signifie, ici l'expression: "les mains attachées". Est-ce que ça signifie, par exemple, que ces gens sont saisis d'un saint zèle, d'un zèle d'apôtre, pour une pompe comme M. Carignan l'était pour la nomination des ingénieurs Hunter et Crépault? Est-ce que ça signifie que ces gens continueront de défendre leur pompe envers et contre tous comme M. Carignan continue de défendre les ingénieurs Hunter et Crépault qui nous arrivent avec un filtre de \$435,000 après nous avoir laissé entrevoir un filtre de \$240,000 au plus? Je laisse à M. Carignan d'expliquer ses "mains attachées". Quel homme plein de mystères!

ANATOLE LE CAMELEON

J'ai eu la bonne ou mauvaise fortune — comme on voudra — de rencontrer lundi soir M. Carignan.

VOULEZ-VOUS GOUTER LA JOIE DE VIVRE ?

CELEBRER AVEC ENTRAIN LE RETOUR DU PRINTEMPS ?

Alors achetez ce whisky



BLACK WATCH
SPECIAL LIQUEUR WHISKY
\$3.35
26 oz.
NATIONAL DISTILLERIES LIMITED
Winnipeg Montréal Vancouver

ESSAYEZ-LE ! — COMPAREZ-LE

Et c'est alors que vous constaterez combien ce Whisky l'emporte sur tous les autres...

Le Whisky BLACK WATCH est doux et bien vieilli; c'est le mélange de whiskys de grain pur et de whisky écossais de malt de douze ans Distillé par NATIONAL DISTILLERIES LIMITED

L'ASCENSION DE LA SAUVEGARDE

Cette compagnie d'assurance-vie développe ses affaires d'année en année avec grand succès.

L'Assemblée générale annuelle de la Sauvegarde, notre populaire compagnie d'assurance sur la vie, avait lieu, il y a quelque temps, dans l'imposant édifice que cette institution possède en face du Palais de Justice. Il est encore temps d'en donner un résumé:

Le Président et Gérant-Général, M. Narcisse Ducharme, démontra par un exposé clair et sobre que nous avons lieu d'être satisfaits de la place qu'occupe La Sauvegarde dans le monde des assurances; nous sommes loin du temps où on parlait avec un sourire d'indulgence pitié de cette tentative, jugée bien risquée, de fonder une compagnie d'assurance-vie canadienne-française.

En dépit d'une puissante concurrence, La Sauvegarde a su faire sa place au soleil, elle est aujourd'hui solidement implantée dans tous les centres Canadiens-Français, ayant des représentants actifs et vigilants dans les pays entiers, d'un océan à l'autre. La Sauvegarde est d'ailleurs plus qu'une Compagnie financière ordinaire, c'est une institution nationale.

M. Narcisse Ducharme fit ressortir le montant considérable que la Compagnie a versé à ses assurés cette année, soit au-delà d'un demi-million; les actionnaires ont néanmoins touché un très substantiel dividende, \$1.50 par action — ce qui est considéré un excellent rendement.

La Compagnie voit son chiffre d'affaires en force porté à \$30,438,500; le taux moyen retiré en intérêt de ses placements atteint 6.23 pour cent et ce, tout en ayant maintenu une politique de grande prudence dans le choix des valeurs du portefeuille.

Les revenus que La Sauvegarde a touchés cette année se chiffrent à \$1,142,791.00, son actif total atteint \$4,193,543.00 et le surplus net se monte à \$345,377.00.

Ces chiffres sont d'autant plus éloquentes qu'ils sont l'expression fidèle de la situation financière de la Compagnie, chacun sait que La Sauvegarde ayant une charte fédérale, il s'ensuit que son bilan est dressé selon notre si réputée loi canadienne des assurances, sous le contrôle immédiat du Surintendant Fédéral des Assurances.

Les actionnaires et assurés présents à l'assemblée manifestèrent leur satisfaction de l'exercice courant en réalisant à l'unanimité les directeurs sortant de charge, soit M. Narcisse Ducharme, M. J.-N. Cabana et M. Alphonse Milette. De plus,

panorama de la vieille capitale, et des miniatures mobiles de paquebots "Empresses" et "Duchesses", entrant dans le port et en sortant. Un autre modèle fait voir la ville de Vancouver et l'hôtel du même nom, tandis qu'un troisième illustre un magnifique panorama des Rocheuses et de la vallée de la Bow, avec, au fond, l'hôtel "Banff Springs". D'autres modèles font voir le "Royal York" de Toronto et le lac Louise. Des vues transparentes montrent les endroits de villégiature, de chasse et de pêche les plus remarquables, situés sur le réseau du Pacifique Canadien. Tout le travail d'installation de cet exhibit a été fait aux ateliers du Département des Expositions du Pacifique Canadien à Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

Avocats Procureurs
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Tél. MAin 5100-5101
414 rue St-Jacques Ouest, MONTREAL

Section 604 Tél. HArb. 0211
de la DURANTAYE MARTINEAU & REEVES
AVOCATS
Immeuble Thémis (10, St-Jacques ouest)
Louis-Joseph de la Durantaye, Jean-Chrysostôme Martineau, René Reeves.
Tél.: Harbour 6655
ARTHUR LEPAGE
ARPENTEUR-GEOMETRE
Quebec Land Surveyor
CH. 13 et 14 édifice "La Sauvegarde"
152 Notre-Dame est MONTREAL
Rés.: HAR. 6905 - 3746 St-Hubert
J. ANTONIN LEPAGE
AVOCAT
Bureau: Ch. 15 — Tél.: HAR. 8770
152 Notre-Dame est MONTREAL

LA SAUVEGARDE

Cette compagnie d'assurance-vie développe ses affaires d'année en année avec grand succès.

L'Assemblée générale annuelle de la Sauvegarde, notre populaire compagnie d'assurance sur la vie, avait lieu, il y a quelque temps, dans l'imposant édifice que cette institution possède en face du Palais de Justice. Il est encore temps d'en donner un résumé:

Le Président et Gérant-Général, M. Narcisse Ducharme, démontra par un exposé clair et sobre que nous avons lieu d'être satisfaits de la place qu'occupe La Sauvegarde dans le monde des assurances; nous sommes loin du temps où on parlait avec un sourire d'indulgence pitié de cette tentative, jugée bien risquée, de fonder une compagnie d'assurance-vie canadienne-française.

En dépit d'une puissante concurrence, La Sauvegarde a su faire sa place au soleil, elle est aujourd'hui solidement implantée dans tous les centres Canadiens-Français, ayant des représentants actifs et vigilants dans les pays entiers, d'un océan à l'autre. La Sauvegarde est d'ailleurs plus qu'une Compagnie financière ordinaire, c'est une institution nationale.

M. Narcisse Ducharme fit ressortir le montant considérable que la Compagnie a versé à ses assurés cette année, soit au-delà d'un demi-million; les actionnaires ont néanmoins touché un très substantiel dividende, \$1.50 par action — ce qui est considéré un excellent rendement.

La Compagnie voit son chiffre d'affaires en force porté à \$30,438,500; le taux moyen retiré en intérêt de ses placements atteint 6.23 pour cent et ce, tout en ayant maintenu une politique de grande prudence dans le choix des valeurs du portefeuille.

Les revenus que La Sauvegarde a touchés cette année se chiffrent à \$1,142,791.00, son actif total atteint \$4,193,543.00 et le surplus net se monte à \$345,377.00.

Ces chiffres sont d'autant plus éloquentes qu'ils sont l'expression fidèle de la situation financière de la Compagnie, chacun sait que La Sauvegarde ayant une charte fédérale, il s'ensuit que son bilan est dressé selon notre si réputée loi canadienne des assurances, sous le contrôle immédiat du Surintendant Fédéral des Assurances.

Les actionnaires et assurés présents à l'assemblée manifestèrent leur satisfaction de l'exercice courant en réalisant à l'unanimité les directeurs sortant de charge, soit M. Narcisse Ducharme, M. J.-N. Cabana et M. Alphonse Milette. De plus,

panorama de la vieille capitale, et des miniatures mobiles de paquebots "Empresses" et "Duchesses", entrant dans le port et en sortant. Un autre modèle fait voir la ville de Vancouver et l'hôtel du même nom, tandis qu'un troisième illustre un magnifique panorama des Rocheuses et de la vallée de la Bow, avec, au fond, l'hôtel "Banff Springs". D'autres modèles font voir le "Royal York" de Toronto et le lac Louise. Des vues transparentes montrent les endroits de villégiature, de chasse et de pêche les plus remarquables, situés sur le réseau du Pacifique Canadien. Tout le travail d'installation de cet exhibit a été fait aux ateliers du Département des Expositions du Pacifique Canadien à Montréal.

Progrès constants

Compagnie d'Assurance sur la Vie

"La Sauvegarde"

Council d'Administration 1929

Actif	\$4,178,681.00
Reserves	\$3,515,012.00
Revenus	\$1,127,898.00
Surplus	\$345,377.00
Payé aux assurés	\$527,242.00

TRENTÉ MILLIONS d'assurance en vigueur
CINQ MILLIONS versés aux assurés depuis la fondation

NARCISSE DUCHARME
Président et directeur général

JEAN PASQUIN, secrétaire
PIERRE CAMU, actuaire

un vote de félicitation fut adressé au Conseil d'Administration en entier ainsi qu'aux officiers de la Compagnie, employés et représentants du service extérieur.

Dès que l'assemblée annuelle fut levée, eut lieu une réunion du Conseil d'Administration pour procéder à l'élection de leurs officiers. M. Narcisse Ducharme fut réélu Président et Gérant-Général, M. Tancrède Bienvenu, 1er vice-président, Sir Hormidas Laporte, C. P., deuxième vice-président; M. Jean Pasquin continuant de remplir la charge de Secrétaire. Les autres administrateurs sont MM. Robert Bachand, N. P., J.-N. Cabana, Adjudant Côté, N. P., L.-M. Lybourn, Alphonse Milette et l'hon. J.-L. Perron, C. R.

Les administrateurs adjoints sont

l'hon. N.-A. Belcourt, C. R., l'hon. Joseph Bernier, et M. C.-E. Tasche-reau, N. P.

HUMOUR TCHEQUE

Sur la table du président Masaryk se trouvait, un jour, un dossier contenant le recours en grâce d'un condamné, dont le crime consistait à avoir frappé du poing une photographie du président accrochée, dans un lieu public, au mur. M. Masaryk, qui était précisément en train de donner audience à un magistrat, lui demanda:

— Dois-je le gracier?
— Non! répondit ce juge sévère.
— Et pourquoi non? reprit le président. Des centaines de mille personnes se livrent chaque jour au même acte, et, vous-même, j'en suis sûr, vous avez déjà donné du poing contre mon portrait!
— Mais, monsieur le président... fit le juge interdit.
— Mais oui, mais oui, dit M. Masaryk. Chaque fois que vous collez

un timbre sur une enveloppe, vous le frappez du poing ou tout au moins vous le frappez pour qu'il colle...
Et l'homme fut gracié.

LES DOUZE SOEURS

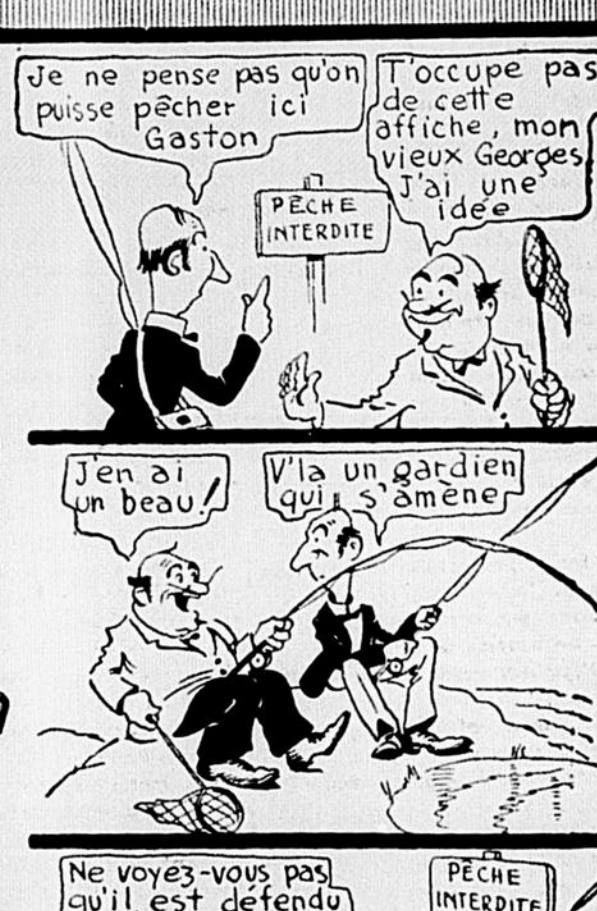
Dans une clinique anglaise, on amena d'urgence, l'autre jour, une jeune domestique atteinte d'appendicite aigue. Une opération d'urgence était nécessaire, mais, la malade étant mineure, il fallait l'autorisation du père. On télégraphia donc à celui-ci, qui répondit par lettre: "Messieurs,
"Je vous donne l'autorisation d'opérer ma fille, mais j'aimerais bien connaître son prénom, car j'ai douze filles.
"Agréez, etc..."

UN SECHAGE

— Qu'ont fait les Israélites après être sortis de la mer Rouge?
— Ils se sont fait sécher.

GASTON et GEORGES

LES GARÇONS de la DOW



Je ne pense pas qu'on puisse pêcher ici Gaston

T'occupe pas de cette affiche, mon vieux Georges. J'ai une idée

J'en ai un beau!

V'là un gardien qui s'amène

Ne voyez-vous pas qu'il est défendu de pêcher ici ?

PÊCHE INTERDITE

On ne pêche pas non plus

On rafraîchit simplement notre bière dans la rivière

A la santé de la police

A la santé de la bière Dow old stock

Elle sauve la situation chaque fois

When good fellows get to-gether

C'EST La Bière

DOW

old Stock

La Reine des Bières

EN RUSSIE SOVIETIQUE

Le véritable visage du Guépéou, sauvegarde réplique du Comité du Salut public française

Le mystérieux enlèvement du général Koutiépoff a attiré l'attention du public sur cette organisation de police secrète désignée, du fait de ses initiales, du nom de Guépéou. Au cours d'un voyage qu'il fit récemment à Moscou, un jeune journaliste français eut la bonne fortune de pénétrer jusqu'au cœur de cet organisme. Voici quelques-uns de ses souvenirs:

Cette nuit-là, une forte détonation rompit mon sommeil sans ménagements.

Les murs en furent ébranlés et les vitres de l'hôtel vibrèrent longuement.

Je me dressai sur mon lit. Mon camarade de chambre était déjà debout.

Il me répondit sur un ton impératif et familier:

— Ne bouge pas. Je vais voir.

Wladimir Urassov — c'était le nom de mon compagnon occasionnel — m'avait habité, depuis mon arrivée à Moscou, à craindre la curiosité comme la peste.

— C'est un vice "bourgeois", disait-il, et qui n'est pas de mise ici.

A la gare Alexander, le jour de mon arrivée, il se présenta à moi:

— Camarade Urassov! Chargé par le Guépéou de la surveillance de votre délégation.

Des lors, il s'attacha à mes pas, plein d'une sollicitude exagérée, m'obligeant à partager sa chambre à l'hôtel de "Grand Paris", me rendant d'ailleurs mille et un services.

Le soir dont je vous parle, après la détonation qui nous fit sursauter, il s'absenta environ une demi-heure.

Il revint, l'air soucieux.

— Ce n'est rien, dit-il. Une simple rixe. Dormons...

Nous essayâmes de dormir.

Que s'était-il passé?

Devant l'explication de Wladimir, sans savoir pourquoi, j'étais resté incrédule.

A Moscou, le lendemain — où un ciel ceruleen reflétait, mirait, biseautait les mille et mille toits, clochers, campaniles, qui se dressaient, s'élevaient, ou, retombant lourdement, s'évasaient, dans la lumière — les habitants restaient plongés dans une morne indifférence.

— Qu'importe! répondait-on à mes questions.

La vérité, je devais la découvrir, quinze jours après, dans le journal officiel du parti communiste, la "Pravda" où je lus, perdu parmi tant d'autres, l'entrefilet suivant:

Il y a une quinzaine de jours, deux gardes blancs ont lancé une bombe sur la porte de l'hôtel du P. U. Un soldat rouge en faction a été tué par l'explosion. Les criminels ont été rejoints, après une poursuite de plusieurs heures, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

J'appris par la suite que l'un des terroristes Rakowitch, était le second du général tsariste Koutiépoff, et qu'il avait réussi à s'introduire en Russie... on ne savait encore comment.

Ma foi, je pris mon courage à deux mains, et j'interrogeai Wladimir.

Des ma première question, celui-ci eut un sourire de mépris.

— Petit bourgeois, siffla-t-il. Qu'y a-t-il là qui puisse te surprendre? C'est la guerre entre les rouges et les blancs? Il n'y a pas de merci de part et d'autre. Quoi de plus normal. Ces exécutions sans jugement l'indignent. Pourtant, la chose est moins cruelle que votre guillotine, dans la forêt au nord de Moscou. Ils ont été exécutés séance tenante.

Vous-avez-vous avoir sur votre table l'article sans rival?

Exigez les produits

Toujours les meilleurs

Montreal Dairy
COMPANY LIMITED

Crème glacée, lait pur, crème pasteurisée

Nos produits sont fabriqués sous la surveillance constante d'un chimiste bactériologiste, dans des conditions hygiéniques exceptionnelles.

Une machinerie ultra-moderne et un service sans égal complètent notre organisation.

1200 Avenue Papineau

Tél. AMherst 1151

LA FANTAISIE PARISIENNE

Après Maurice Chevalier, c'est Yves Mirande qui prend d'assaut Hollywood.

PARIS, 21 mai, 1930. — Yves Mirande, invité par l'une des plus importantes compagnies américaines de cinéma à présider lui-même à la confection de films français, a entrepris le merveilleux voyage de Hollywood.

"Bonne nouvelle, disent les journaux américains, bonne nouvelle pour le cinéma qui s'adjoint un serviteur étonnamment représentatif de ce que nous autres, Yankees, avons coutume d'appeler la fantaisie parisienne".

Les journaux américains ont raison: l'arrivée d'Yves Mirande à Hollywood représente un événement qui peut avoir des conséquences très importantes, très heureuses pour le cinéma. Mais il faut, pour cela, que la rencontre de Hollywood avec Yves Mirande soit soigneusement préparée, réglée par des hommes ayant une égale et profonde connaissance de l'une et de l'autre parties.

Or, ce détail protocolaire, qui a l'air insignifiant, présente un écueil certain:

Evidemment, les Américains connaissent Yves Mirande, heureux père du *Chasseur de chez Maxim's*, de *Simone est comme ça*, de *Ta bouche*, etc., etc., ils le connaissent même fort bien puisqu'ils lui offrent beaucoup d'argent pour en gagner davantage encore. Mais je ne sais pas s'ils connaissent suffisamment le *private man*, le personnage invraisemblable, dont on peut tout espérer et tout craindre aussi... Je ne sais pas s'ils savent qu'Yves Mirande n'a engagé dans ses pièces qu'une partie de son prodigieux capital de fantaisie, afin d'en garder — et pas mal! — pour les besoins de tous les jours.

Or, si vraiment Hollywood ignore toutes les particularités qui font le charme de son hôte de demain, l'affaire risque fort de mal tourner dès le départ (ce qui serait bien dommage pour tout le monde) car Yves Mirande ne laisse jamais rien derrière lui de ce qui fait partie de son bagage d'extravagance ou si le mot vous déplaît, de fantaisie.

La toute première volonté qu'Yves Mirande, breton de Bretagne, rencontre dans sa vie fut celle de son père qui voulait faire partager à son rejeton son grand amour des choses de la mer.

"Tu seras marin", lui dit-il un jour sur un ton qui n'appartenait qu'à son père.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

A Hollywood, où les scénaristes les plus considérables sont quelquefois obligés, par la discipline des studios, d'enregistrer chaque jour leurs heures de travail au cadran d'un appareil automatique, on fera bien d'apprendre un peu la légende d'Yves Mirande. On fera bien d'envisager pour lui de ces larges régimes d'exception.

Yves Mirande est un heureux homme.

Au Parc Dominion

La direction du Parc Dominion mérite les félicitations du public pour avoir doté le plus ancien lieu d'amusement du Canada, de nouveaux jeux et de courses qui sont réellement très populaires, s'il faut en juger par les nombreux amateurs qui y prennent part depuis que le parc est ouvert. Cependant il ne faut pas croire que la Course à la Victoire et les autres attractions soient mises de côté pour tout cela. Au contraire, le carrousel, grand favori des tous petits, "le Bug", toujours amusant, le "Whip", si émuant, le "Caterpillar" dont l'attrait ne diminue jamais, et "l'Auto Race" comme le "Gyroplane" et "More Nonsense", avec la fameuse chute et les chaloupes aériennes, ne perdent jamais leur popularité. Nous ne devons pas oublier le fameux exhibit Potvin, unique au pays, avec ses figurines artistiquement sculptées, et dont le mécanisme tient du prodige. Cette année, M. Moise Potvin a ajouté de nouveaux sujets qui ne sont pas les moins réussis de toute cette intéressante galerie. Au nombre des autres attractions, citons: "The Balloon Buster", "Through the Rockies", "Le Cirque", "Dreamland", le "Bingo", les poney et "Drive Yourself": Il y a encore, et ce n'est pas le moindre attrait du Parc Dominion, la salle de danse avec l'orchestre de Phil. Kirch.

Au Palace

Maurice Chevalier est l'étoile de "The Big Pond", le grand film qui est présentement à l'affiche au cinéma Palace pour cette semaine. C'est le troisième film que le fameux faussaire français tourne en Amérique, et l'ont dit que c'est son meilleur, car son rôle lui permet de n'être que lui-même. Il chante plusieurs chansons nouvelles de sa façon inimitable, et évolue avec esprit dans plusieurs scènes comiques ou romanesques.

Claudette Colbert, qui est également née en France, joue le principal rôle féminin. Elle a été une favorite du Broadway pendant plusieurs années; elle est venue jeune aux Etats-Unis.

Dans "The Big Pond" (La Grande Mare), Maurice Chevalier apparaît dans le rôle d'un jeune Français d'une famille pauvre mais honorable, qui se soudainement introduit dans le monde industriel américain. Tandis qu'il dirige un groupe de touristes américains dans Venise, il s'prend de la fille d'un riche fabricant de gomme à mâcher, un Américain naturellement. Ce dernier, pour se débarrasser du prétendant mal venu, lui offre une position dans sa fabrique.

Là, il lui confie les travaux les plus rebutants en vue de le rabaisser aux yeux de sa fille. Mais Maurice Chevalier triomphe de tout par sa vivacité et sa gaieté.

"You Brought Me A New Kind of Love" est le principal air rendu par Chevalier dans ce film qui est basé sur une comédie de George Middleton et A.E. Thomas et mis en scène par Hobart Henley.

Maurice Chevalier est secondé par une troupe comprenant George Barbier, Frank Lyon, André Corday, E. Laine Koch, Nat Pendleton et Marion Balleu. Les autres succès de Chevalier au cinéma américain furent: "Innocents of Paris" et "The Love Parade".

Au St-Denis

Le premier film français parlant, "Les Trois Masques", adaptation de la célèbre pièce de Charles Méré, inaugure le nouveau système de spectacles adopté par le théâtre St-Denis. M. Jos. Cardinal, comme on le sait, a décidé de consacrer son théâtre au film parlant français. La nouvelle formule du St-Denis ne manquera donc pas de rallier tous les suffrages.

M. Cardinal a vu à l'installation d'un système de reproduction sonore qui donne la plus entière satisfaction. Des haut-parleurs géants ont été commandés spécialement afin de transmettre parfaitement le dialogue. D'ailleurs la netteté des paroles et des sons en général est remarquable dans ce premier film parlant réalisé par la cinématographie française. Les rares personnes qui ont été admises à voir et entendre "Les Trois Masques" avant les représentations publiques ont été émerveillées de cette réalisation.

"Les Trois Masques" sont interprétés par de grands artistes et

Baseball - Boxe - Lutte - Tennis - Golf

Double partie entre les clubs Montreal et Buffalo

LE ROYAL ECRASE LE ROCHESTER PAR 10 A 1

Rochester, 1. (Spécial à l'«Autorité Nouvelle») — Le Royal a pris une revanche facile sur Rochester, hier après-midi, en lui administrant une défaite des mieux conditionnées, le résultat de 10 à 1 parlant par lui-même.

Van Gilder a eu entièrement raison des frappeurs du Rochester en ne leur accordant que quatre hits.

Doc Gautreau et «Barber» Urbanski ont 52 double-jeux à leur actif, ce qui les place en tête de la Ligue internationale dans cette catégorie.

Il appert que le gérant Eddie Holly a informé le président Knapp, de la Ligue internationale, qu'il protestait les deux victoires du Rochester de vendredi contre le Royal.

Cette protestation viendrait à la suite d'un mélange dans l'appel des frappeurs.

LIGUE INTERNATIONALE	
Buffalo	200 000 000—2 9 2
Toronto	601 000 42x—7 12 0
Batteries. — Buffalo: Wilson et Susse; Toronto: Barnes et O'Neill.	
Newark	010 001 000—2 8 1
Reading	100 014 00x—6 7 0
Batteries. — Newark: Fischer et Munn; Reading: Warneke et Grace.	
Baltimore	100 120 201—6 12 1
Jersey City	100 005 21x—9 14 0
Batteries. — Baltimore: Weaver et McMullen; J.-City: Hopkins et Jorgens.	
LIGUE AMERICAINE	
Boston	000 000 110—2 8 0
New-York	140 000 00x—5 1 2
Batteries. — Boston: Russell et Berry; New-York: Wells et Dickey.	
Chicago	000 010 010—2 5 1
St-Louis	000 000 102—3 5 0
Batteries. — Chicago: Faber et Riddle; St-Louis: Crowder et Manion.	
Detroit	200 000 011—4 10 3
Cleveland	003 020 000—7 7 1
Batteries.—Detroit: Wyatt et Har-	

LA SOIREE SPORTIVE DE LA SECTION MAISONNEUVE

La section Maisonneuve de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est à mettre la dernière main à une belle soirée sportive pour mercredi prochain le 4 juin, à l'école Chomedy de Maisonneuve, 1820 boulevard Morgan. Plusieurs athlètes bien connus et toujours appréciés des amateurs, sont sur le programme, entre autres les ex-champions lutteurs Wm. Duchesne et J.-B. Paradis pour la boxe, Sylvio Mireault vs N. La. Fontaine et R. Lirzin vs T. Dinulo, et autres. Il y aura chansons comiques par R. Quessal, A. Lemieux et pour en faire un vrai succès, l'orchestre de Maisonneuve sera là.

Cette soirée, la première du genre depuis bien des années à Maisonneuve, devrait être encouragée par tous les adeptes de la lutte et de la boxe. Du succès de cette soirée dépendra l'organisation d'autres pour favoriser la population de l'Est de ses amusements favoris. Georges Rivet sera l'arbitre.

MATCH DE 600 POINTS POUR LE CHAMPIONNAT

Lionel Daigle et Arthur Rousselle se rencontreront dans un match de 600 points pour le championnat amateur du Canada et pour la coupe de la Maison Scott-Bousquet. Daigle et Rousselle ont prouvé au début de la semaine qu'ils étaient les meilleurs joueurs amateurs en battant avec une aisance remarquable les représentants de la Vallée d'Ottawa.

Le promoteur Dave Major s'est rendu à la demande de ses clients pour donner chance égale aux deux excellents finalistes, Daigle et Rousselle, en organisant un match final de 600 points avec la première rencontre, demain. La série commencera donc demain soir et les autres rencontres auront lieu mardi, mercredi et vendredi. Toutes les parties seront de 150 points. La trophée Scott-Bousquet sera présentée, vendredi soir, et il restera en possession du champion pour un an alors qu'un autre tournoi sera organisé.

LA CROSSE NOTRE JEU SI FAVORI

Verriez-vous rêver au premier plan dans le domaine sportif notre jeu national, la crosse, que la métropole et les autres villes du Canada favoriseraient cette innovation tant désirée. C'est d'ailleurs le plus grand désir des supporters de ce sport qui a écrit une page d'histoire il y a quelques années.

Les vrais partisans ne sont pas restés inactifs et contribuent d'année en année à populariser ce beau

ED. FABRE NE CRAINT PAS UN CHEVAL

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle») VALLEYFIELD, 1. — Le terrain de l'Exposition sera pris d'assaut aujourd'hui, lorsque la population locale et des environs ira voir de près les athlètes de renom, qui se nomment Edouard Fabre, Eugène Clouette, Alphonse Gagné, Phil Granville, Henri Cusson, G. Malmquist, et autres, qui seront tous lancés les uns contre les autres dans une course de 10 milles, qui servira d'entraînement au marathon international à relais Peter Dawson.

Le programme, trace pour la circonstance est de grande envergure. Il comporte 10, la course de 10 milles pour professionnels; 20, la course de 5 milles pour les amateurs; 30, l'ouverture de la saison du baseball à Valleyfield entre le Royal de Valleyfield et le St-Martin; 40, marche d'un mille par Phil Granville contre le record; 50, tentative de Fabre de battre un cheval sur une distance de 50 milles, dont les 10 premiers milles seront ceux de la course entre professionnels; 60, 50 verges courues par Mlle Blanche Fabre, fille d'Edouard et spécialement entraînée par celui-ci; 70, tentative de Fabre de battre le record de Jole Ray dans les 15 milles.

Les inscrits dans les 10 milles sont les suivants: Jos. Gagné, Edouard Fabre, Eugène Clouette, Phil Granville, Henri Cusson, A. Charron, Charles Cyr, P.-E. Boucher, G. Malmquist, Thoraval.

Les participants dans les 5 milles pour amateurs seront: Téléphone Morin, Alf. Gagné, Pit Brunet, Alcide Fortin, H. Gratton, Emile Charlebois, Omer Ouellette, W. Bernier, Wilfrid Colin, Walter Tardif.

Pour ce qui est de l'essai de Fabre de battre n'importe quel cheval sur une distance de 50 milles, les propriétaires de coursiers devront avoir un cheque certifié de \$500, vu que c'est le montant du défi de Fabre, et le déposer avant la course. Jusqu'ici, trois turfmen ont relevé le gant, un de Beauharnois, un d'Ormstown et un troisième de Melocheville. Le défi de lundi soulève un intérêt immense.

sport national et les collégiens n'oublient pas dans leurs exercices physiques qu'il est le premier à redevenir en vogue.

Cet après-midi, à 3.15 heures, aura lieu à Maisonneuve au terrain du National, l'ouverture de la saison de la National Lacrosse Union, entre le Royal-Canadien et le All Montreal, champion du monde. La partie se jouera beau ou mauvais temps, comme toutes les autres parties de la ligue cette saison.

L'échevin Oscar Lalonde mettra la balle au jeu comme il devait le faire dimanche dernier; il sera accompagné de personnages importants tels que E.-S. Saint-Père, président

LE BUFFALO ENTEND MENER DUR CONTRE LE MONTREAL

Le Royal est revenu, hier soir, après sa dernière partie avec les «Red Wings», de Rochester. Il ouvre, cet après-midi, une série de quatre parties avec le Buffalo, le dernier de la ligue internationale. Ceci ne veut pas dire que les visiteurs ne pourront pas causer des surprises aux locaux.

Il ne semble exister aucune amitié entre ces deux clubs, encore moins entre les joueurs et les gérants.

Les amateurs seront donc servis à souhait, puisque le Royal devra jouer une partie intéressante pour enthousiasmer les leurs et le Buffalo se dépenser pour conquérir les honneurs de la première joute.

Tout fait prévoir un duel de lanceurs.

Le gérant Holly est d'opinion que son club fera mordre la poussière du losange à l'adversaire dès la première partie.

Le fameux lanceur Thormalen, qui compte actuellement à son actif, huit parties consécutives, n'entend pas perdre sa réputation, s'il lance aujourd'hui. Le gérant Clymer, des Bisons, réalise bien que ce sera difficile de vaincre le lanceur gaucher, et ce serait une victoire qui lui plairait beaucoup, car ce serait là une chose qu'aucun club n'a pu accomplir cette année — et cela sans dire qu'il enverra un de ses meilleurs lanceurs contre lui.

La partie d'aujourd'hui entre Montréal et Buffalo commencera à trois heures précises, et à en juger d'après la vente des billets à date, il y aura une grande assistance pour souhaiter la bienvenue au Royal. Il y aura une seule partie demain après-midi et mardi, le jour de la Fête du Roi, il y aura un double programme, la première partie commençant à deux heures. Après cette partie, le Royal partira pour un long séjour sur la route, et ne retournera pas au Stade avant le 29 juin.

LES RESULTATS DES COURSES

(De l'envoyé spécial de l'«Autorité Nouvelle»). — Une température froide a réuni, hier après-midi, cinq mille amateurs à la piste Mont-Royal pour la dernière journée de courses. La pluie de vendredi soir avait rendu la piste assez lourde et les chevaux eurent du mal à la parcourir à leur aise.

Malgré l'inclemence de la température, on remarquait dans les estrades une foule considérable désireuse de voir entrer ses favoris. Huit chevaux étaient inscrits pour le Canadian Running Horse Handicap, l'événement de la journée, sur une distance d'un mille et un seizième.

Dans la première course, Dixie Bo, gagna les honneurs dans une lutte contestée sur Ethel Kenyon qui se classa deuxième. Il paya 8.90, 2.90 et 2.65.

RESULTATS

Première course: Bourse de \$500, deux ans, 4 1-2 furlongs: Dixie Bo, Seabo, 8.90, 2.90, 2.65; 2. — Ethel Kenyon, Whittaker, 2.80, 2.70; 3. — Jeopardy, Drake, 4.00. Temps, 1.06 1-5.

Deuxième course: Bourse de \$500, à réclamer, trois ans et plus, six furlongs: 1. — Nine Sixty, Fator, 32.20, 13.55, 8.05; 2. — Muskallonge, Gwynne, 9.00, 6.20; 3. — x-Grierson, Holland, 5.40. Temps, 1.31 4-5.

Troisième course: Bourse de \$500, à réclamer, trois ans et plus, 6 furlongs: 1. — Piloter, Whittaker, 10.30, 5.65, 4.50; 2. — Bernard Bee, Mitchell, 3.40, 2.90; 3. — Vulnerable, Barr, 5.65. Temps, 1.33 4-5.

Quatrième course, 5 1-2 furlongs: 1. — Photograph, 5.15, 3.40, 2.70; 2. — Pongo, 3.80, 3.10; Okay, 3.15.

Cinquième course: 1 1-16 mille: 1. — Gnome Second, 16.75, 5.20, 3.20; 2. — Doctor Fred, 3.15, 2.50; 3. — Mulatto, 2.95.

Sixième course: 1 1-4 mille: 1. — Forest Lore, 5.40, 3.00, 2.45; 2. — Epigram, 2.70, 2.30; 3. — Rockland Boy, 2.65.

Septième course: 1 mille: 1. — Vernon, 4.00, 2.80, 2.30; 2. — Amen-Ra, 2.80, 2.50; 3. — Lanoil, 2.50.

PARC BELMONT

Première Course: 1 mille: 1. — Sanford, Colletti, 2-1, 4-5, 2-5; 2. — Lemonade, Force, 2-1, 1-1; 3. — Dimray, Fernin, 2-1. Temps, 1.40 3-5.

Deuxième Course, 2 milles: 1. — Darkness, Bostwick, 18-honoraire de la Ligue, M. Raoul Ritche, président actif, etc. Tous les élèves de nos différents collèges qui font de la crosse seront présents, c'est-à-dire un très grand nombre d'enthousiastes de notre sport national.

M. Alex. Sauvé, ancienne étoile du National dans les beaux jours de ce club sera l'arbitre de la partie, et nous pouvons être assurés qu'il rendra justice aux clubs et au public, car M. Sauvé est un homme intègre sous tous rapports.

PREMIER COMBAT DE AL FOREMAN, AU STADE, LE 4

Al Foreman, le nouveau champion poids léger d'Angleterre, a quitté le vieux continent vendredi soir à destination de New-York. Le fameux pugiliste hébreu est attendu dans la métropole américaine vers le milieu de la semaine prochaine. Il ne s'attardera pas à New-York car dès son arrivée, il prendra le train pour Montréal afin de venir conférer avec la direction du Canadien et son matchmaker Alex Moore pour son premier combat au Stade. Foreman, qui vient de conquérir une forte popularité en Angleterre, espère bien continuer ses succès en Amérique et il a déclaré qu'il sera prêt à rencontrer les meilleurs hommes qu'on voudra lui opposer.

La direction du Canadien, tout en s'intéressant fortement à la prochaine arrivée de Foreman, ne néglige rien pour faire un succès de sa séance de mercredi prochain. Devant l'impossibilité de Harry Smith et Harry Burrone de venir se battre, elle a l'intention de mettre trois combats de dix rondes et un autre de six assauts sur son programme. Elle s'est mise en communication avec Maurice Holtzer, le brillant boxeur français, mais hier soir, elle n'avait pas encore obtenu de réponse. C'est son intention d'opposer un bon adversaire à Holtzer dans un troisième combat de dix rondes. Les deux autres combats de dix assauts seront entre Pete Sanstol et Dom Bernasconi et Arthur Giroux et Harry Hill.

IBERVILLE A ST-HYACINTHE ET LES BRAVES A FARNHAM

Les Braves de Billy Innes seront à Farnham, aujourd'hui, pour y rencontrer les leaders actuels de la Ligue Provinciale. Plusieurs des joueurs locaux comme Yvon, Couturier et Viger sont des frappeurs naturels contre les lanceurs gauchers et il semble que Leduc n'aura pas une tâche facile demain. L'an dernier, dans les séries contre Drummondville, Yvon a démontré qu'il est le meilleur frappeur des Braves contre les gauchers.

Les amateurs de baseball de Farnham s'attendent que leurs joueurs répètent leur exploit de l'ouverture alors qu'ils ont fait 22 hits. Il n'y a pas de doute que Farnham frappera durement, aujourd'hui, mais St-Denis et Wingo connaîtront vite les points faibles de leurs adversaires.

Voici les alignements pour cette partie: Farnham: Desrochers, 3b, Morrisette, 1f; Cusson, c.; Lafontaine, cf; Thériault, ss; Lowell, 2b; Lussier, 1b; Leduc, 1.; Hartman, rf; Meek, r.

Braves: Carmel, rf; Larivière, cf; Couturier, ss; Yvon, 2b; Viger ou Boston, 1f; Wingo, r; Leduc, 3b; St-Denis, 1.

IBERVILLE VS ST-HYACINTHE

L'engagement de Rusty Yarnell a donné confiance aux amateurs de St-Hyacinthe, qui ont déjà oublié leur échec de jeudi aux mains du Farnham. Merrill D'Anjou a certainement fait un bon coup en s'assurant les services de Rusty Yarnell

car il peut gagner pourvu qu'on lui accorde un bon support. St-Hyacinthe est en forme car il a fallu un arrêt miraculeux de Gross pour l'empêcher de gagner, à Farnham, jeudi. Merrill D'Anjou fera jouer l'excellent petit Beaulac à l'arrêt-court à l'avenir.

Voici l'alignement des deux clubs, à St-Hyacinthe:

Iberville: St-Pierre, 2b; Audette, rf; Goyer, cf; Bowden, c; Calvert, 1; Sylvestre, 1b; Larivière, 1f; Wilson, ss; Cousineau, 3b.

St-Hyacinthe: Beaulac, ss; Miller, 1b; D'Anjou, cf; Lemoine, 3b; Bousquet, r; Joe Doyle, 2b; Smith, 1f; Marin, rf; Yarnell, 1.

Le président Gaston Nolet annonce que les arbitres Eugène Bélanger et Brodeur iront à St-Hyacinthe et que Georges Bruneau officiera à Farnham.

R. HORNSBY SERA SIX SEMAINES SANS JOUER

CHICAGO, 1. — Rogers Hornsby, le plus brillant joueur des Cubs de Chicago, champions de la Ligue Nationale, s'est fracturé la cheville du pied gauche, au cours de la première partie du programme double de vendredi entre son club et le Saint-Louis. Transporté aussitôt à l'hôpital, Hornsby a passé un examen au rayon X et les médecins ont déclaré qu'il sera au moins six semaines sans jouer.

LA FRANCE ET LA RUSSIE AUX PRISES A LA LUTTE

La séance de lutte organisée pour demain soir par le promoteur Lucien Riopel sera l'une des plus intéressantes qu'on puisse voir, car elle comporte quatre excellentes rencontres entre huit des meilleurs lutteurs poids lourds. Les amateurs, qui ont tant apprécié la rencontre de 20 minutes entre Henri Deglane et le comte Zarynoff, il y a deux semaines, verront ces deux mêmes lutteurs à l'oeuvre dans une semi-finale de 45 minutes. Les spectateurs n'avaient pas aimé la décision de nullité par l'arbitre Eugène Tremblay lors de la première rencontre entre ces deux hommes. Ils étaient d'avis que le Russe avait eu un avantage marqué sur le Français. Ils avaient même manifesté leur mécontentement par des cris. Deglane, qui est très chatoilleux, a demandé au promoteur de lui accorder une autre rencontre plus longue afin de montrer sa supériorité sur Zarynoff.

Le comte russe, qui prétend avoir mérité la décision une première fois, compte bien établir de façon indiscutable sa supériorité sur le Français. Dans ces conditions, les deux hommes donneront une brillante exhibition qui se terminera vraisemblablement par une chute.

La finale entre Stanley Stasiak et Einar Johannsen continuera à soulever beaucoup d'intérêt chez ceux qui suivent régulièrement les séances de lutte. Johannsen est un favori des amateurs qui le verraient avec plaisir prendre sa revanche sur Stasiak pour la défaite que celui-ci lui a fait subir l'année dernière. Si l'on considère que Stasiak est l'un des plus puissants lutteurs qu'il y ait actuellement, on comprendra que Johannsen a devant lui une tâche formidable pour demain soir. On le sait capable cependant de l'emporter sur le gros Polonais car il possède plus d'un truc. Son coup de tête est l'un de ses atouts favoris et Stasiak n'aime pas beaucoup qu'on l'atteigne de cette façon.

Quel que soit le résultat de la rencontre, les spectateurs assisteront à un combat comme ils n'ont pas souvent l'occasion d'en voir.

Deux bonnes préliminaires complètent ce programme qui ne le cède en rien à ceux que le promoteur Riopel a déjà donnés par le passé. Scheferzenko fera face à Fred Bruce dans une rencontre de 30 minutes et Alfred Laitinen s'alignera contre Bill Demetral dans une autre préliminaire de 20 minutes.

Les dames accompagnées seront admises gratuitement et les prix sont comme autrefois.



Gin Canadian Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	28 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

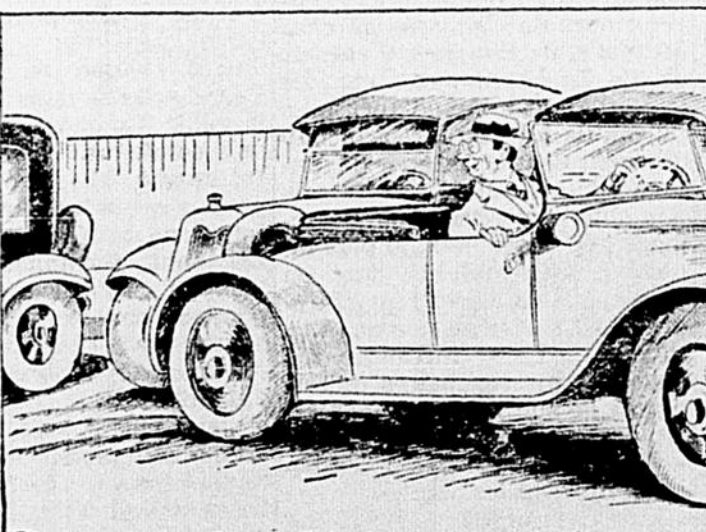
Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal

DISSTALLATEURS DEPUIS 1884

MELCHERS Distilleries Limited

T'a pas ?

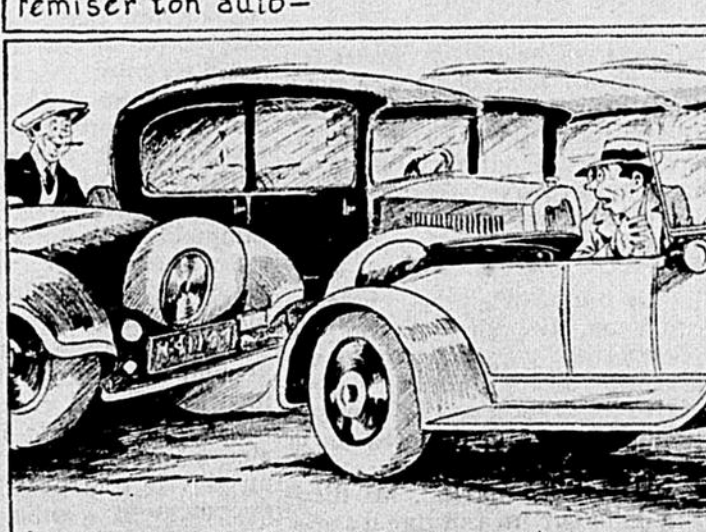
par RACEY



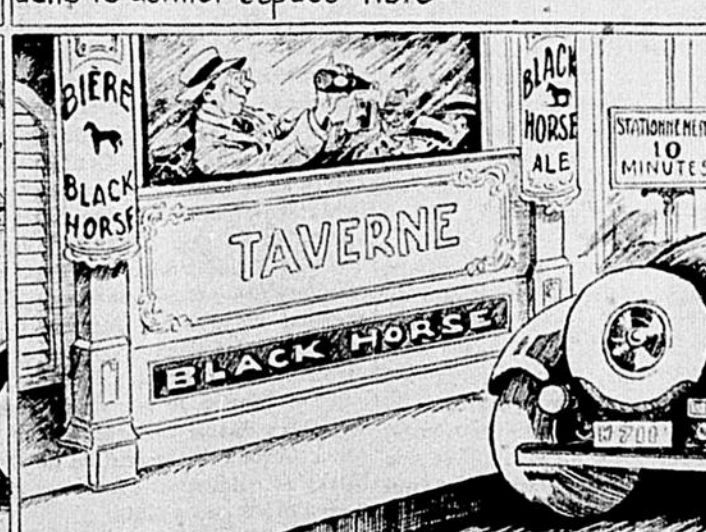
Tas-pas déjà réussi à retrouver un petit coin pour remiser ton auto—



et au moment même où tu l'apprêtes à reculer dans le dernier espace libre—



Tu constates tout à coup qu'un intrus vient justement de s'y glisser pendant que tu avais le dos tourné.



Tas-pas déjà essayé une BLACK HORSE?— Ca fait disparaître la mauvaise humeur! 89 F.A.

dites simplement— "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!